

La fille du palud

Dans le vent chargé de sel,
C'est le déclin de l'été,
Dans le vent chargé de sel,
Une alouette a chanté
Un chant d'amour au soleil.
Au seuil du pays perdu,
D'amer regret sans pareil
Pleurait Rozenn Kernitu.

De ses yeux gris de pierre,
Jadis d'ambre et d'or vivant,
De ses yeux gris de pierre
Coule un désert de chiendent.
Comme un écho tendre et vain,
Le chant de l'oiseau s'est tu.
J'ai senti frémir la main
De la Rozenn Kernitu.

Sur le palud de la mer
Elle a cueilli le chardon,
Sur le palud de la mer
Me l'a donné en pardon.
C'est trop tard de bien des ans,
Le temps d'automne est venu,
Je n'ai pas su qu'au printemps
M'aimait Rozenn Kernitu.

Pierre-Jakez Hélias